

AUTOGESTION ET TÉLÉMATIQUE

SDS n° 81, oct.-nov. 1979

L'autogestion connaît depuis plus d'une décennie un succès fulgurant. Sa dernière conquête est indiscutablement la vogue qu'a acquis ce thème parmi certains partis communistes, le Parti communiste français en particulier, qui se réclament maintenant, en partisans fervents, d'une "stratégie autogestionnaire". Cette idée neuve d'autogestion", entendons-nous dire stupéfaits et ravis, "est devenue la clé de voûte du changement socio-politique" universel.

En réalité, le succès de l'autogestion correspond à de nouvelles données fondamentales, liées surtout à l'éclosion de nouvelles forces productives rendant possibles Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité les préconditions qui se trouvent à la base de l'œuvre de Marx, pour accéder au socialisme et au communisme universels : l'abondance matérielle, l'élévation culturelle, le temps libre pour tous les individus. Toutes les distorsions bureaucratiques que connaît le processus vers le socialisme et le communisme proviennent, en dernière analyse, de l'absence, à des degrés divers, de ces trois préconditions.

Concevoir la construction du socialisme évoluant vers le communisme en dehors de ce contexte aboutit à la déformation grave, inacceptable, du projet et de sa conceptualisation théorique. Aussi bien la praxis que la théorie s'en trouveront conduites dans une impasse. On ne saurait sérieusement nier que les préconditions mentionnées étaient à la base de la conception qu'avait réellement Marx en ce qui concerne le socialisme et le communisme. Par la suite, on a pris l'habitude de les négliger, soit par ignorance, soit par intérêt, soit encore dans l'espoir qu'elles se réaliseraient rapidement une fois que la Révolution aurait triomphé dans des conditions quelconques. On a pris l'habitude de parler de "socialisme" et de sa "construction" dans une confusion de plus en plus grande, dont l'apogée fut, entre autre, l'expérience "socialiste" dans l'"Etat ouvrier" de Pol Pot au Cambodge. Le débat actuel sur l'autogestion nous ramène, en un sens, à la conception originelle du socialisme, s'édifiant sur une base matérielle et culturelle très avancée, dégageant pour l'homme un temps libre de plus en plus considérable, permettant son plein épanouissement potentiel. Que les notions de progrès matériel et culturel se trouvent maintenant changées, y compris par rapport à celles de Marx et de son époque, c'est certain. On commence, dans ce domaine également, à

évaluer différemment la notion de "progrès économique", celle de "croissance" et d'"abondance matérielle", pour tenir compte entre autres de la dimension écologique de la question et du caractère après tout relativement limité des ressources de la Terre. Mais, ce qui reste toujours valable, c'est la permanence des trois conditions précitées pour la construction de la société socialiste universelle évoluant vers le communisme. La notion actuelle d'autogestion est synonyme d'un tel projet social qui se justifie par l'émergence de conditions de cet ordre, aussi bien sur le plan objectif, que sur le Plan subjectif.

L'autogestion devient surtout actuelle et elle s'impose même comme le contenu concret du socialisme à partir du moment où nous entrons dans la phase historique nouvelle d'une machinerie automatisée générale dans la production, les services, l'ensemble de la vie sociale, grâce à la généralisation progressive de l'informatique et de la télématique. Il ne s'agit plus d'imaginer un projet socialiste abstrait "idéal" ni simplement de vouloir l'imposer indépendamment de la maturation, de l'existence, des conditions objectives, mais d'être à même de le faire et d'en éprouver la nécessité historique impérieuse. Le chemin dans cette direction, depuis Marx, est long et significatif.

LES PREVISIONS DE MARX

C'est dans les Fondements de la critique de l'économie politique que Marx analyse le "système de la machinerie automatique" et ses conséquences économiques et sociales. Il reprendra cette question dans *Le Capital*, mais pour le sujet qui nous intéresse, nous préférons nous contenter de ce qui est dit dans les *Grundrisse*, ouvrage dont l'actualité, dans maints domaines, demeure parfois stupéfiante.

On sait que le capital tend, de toute nécessité, à augmenter les forces productives et à diminuer au maximum le travail nécessaire. Cette tendance se réalise avec la généralisation de la machinerie automatisée. "Au sein de celle-ci, note Marx, le travail objectivé apparaît, physiquement comme la force dominante en face du travail vivant : non seulement il se l'approprie, mais encore il le domine activement dans le procès de Production réel. Dans le capital fixe développé en machinerie, le capital qui s'approprie l'activité productrice de la valeur agit en un procès reliant la valeur d'usage du capital à celle de la force de travail. Ainsi, la valeur objectivée dans la machinerie s'y présente comme la

condition préalable : en face d'elle, la force valorisante de l'ouvrier individuel s'efface, étant devenue infiniment petite." Le capital arrivé au plus haut point de son évolution, qui est celui de la phase actuellement commencée de la machinerie automatisée générale, devient la force productive par excellence, précisément sous la forme de capital fixe. Sous cette forme, il absorbe tout le savoir et l'habileté, et "toutes les forces productives général du cerveau social" pour les opposer au travail vivant individuel. La force productive de la société, résultat en définitive, de l'accumulation de la science sociale, se concrétise dans le capital fixe sous la forme de la machinerie automatisée générale. Mais la subordination de cette force aux rapports sociaux capitalistes, ne constitue pas le mode de production le plus adéquat et le meilleur pour son utilisation.

Marx souligne, tout d'abord, la question du temps de travail qui est "pour le capital le seul principe déterminant". Avec la machinerie automatisée générale, cet élément se réduit "quantitativement à des proportions infimes et qualitativement à un rôle, certes indispensable, mais subalterne par rapport à l'activité scientifique générale, à l'application technologique des sciences naturelles et à la force productive qui découle de l'organisation sociale de l'ensemble de la production. C'est ainsi que le capital, comme force dominante de la production, oeuvre lui-même à sa dissolution". "Car à partir du moment où le procès de travail devient un procès scientifique qui s'assujettit les forces de la nature et de la société, et les fait agir au service des besoins humains, l'opposition du capital fixe, sous sa forme suprême de machinerie automatique générale, au travail individuel vivant, devient décisive.

Désormais, c'est le travail social, collectif, matérialisé en un système productif basé sur la machinerie automatisée générale, qui prime sur le travail individuel, isolé. Les conséquences en sont très importantes, tout d'abord sur le temps en tant que mesure de la valeur.

Dans un passage fameux, Marx s'exprime ainsi sur les conséquences du développement de la "grande industrie", inhérent aux tendances du capitalisme et qui revêt, à notre époque, l'aspect d'une machinerie automatisée générale : "...la masse du temps de travail immédiat, la quantité de travail utilisée, représente le facteur décisif de la production des richesses. Or, à mesure que la grande industrie se développe, la création des richesses dépend de moins en moins du temps de travail et de la quantité

de travail utilisé, et de plus en plus de la puissance des agents mécaniques qui sont mis en mouvement pendant la durée du travail. L'énorme efficacité de ces agents est, à son tour, sans rapport aucun avec le travail immédiat qui coûte leur production. Elle dépend bien plutôt du niveau général de la science et du progrès de la technologie, ou de l'application de cette science à la production. (Le développement des sciences - parmi lesquelles celles de la nature ainsi que toutes les autres - est bien sûr fonction du développement de la production matérielle)".

Nous dirons aujourd'hui que ce développement est à la fois un résultat et une cause (également) de la production matérielle, aussi bien du point de vue du capital fixe que de celui du produit fini et de la circulation des produits. La science se trouve incorporée aussi bien en aval qu'en amont du cycle de production matérielle, avec des conséquences à peine encore examinées par la science économique, y compris marxiste. En tout cas, ce qui est important pour notre but, dans ce texte, ce sont les considérations de Marx en ce qui concerne la contribution de la science dans le développement du capital et ses conséquences au regard du temps de travail - et donc la valeur -, et du temps libre comme nous-le verrons par la suite.

Désormais, souligne Marx, c'est à dire à partir du moment où l'appareil productif est basé surtout sur la machinerie automatisée générale, "la richesse réelle se développe d'une Part grâce à l'énorme disproportion entre le temps de travail utilisé et son produit, et d'autre part grâce à la disproportion qualitative entre le travail, réduit à une pure abstraction, et la puissance des appareils de production qu'il surveille: c'est ce que nous révèle la grande industrie". Cette grande industrie qui, du temps de Marx, était tout au début de la "grande machinerie", elle-même très éloignée de la machinerie automatisée générale dans laquelle nous entrons maintenant avec la généralisation de l'automatisation et de la télématique. Marx prévoit, et c'est rendre justice à la profondeur de sa pensée et à ses dons d'extrapolation à Partir des tendances inhérentes à la nature du capitalisme, le processus qui commence sous nos yeux, aussi bien dans la production que dans les différents services sociaux, ou "l'homme (le travailleur) se comporte bien plutôt comme un surveillant et un régulateur vis à vis du procès de production " et se trouve " à côté du procès de production, au lieu d'en être (comme par le passé) l'agent principal". Il souligne par la suite les

conséquences de ce fait sur tous les plans. Il écrit: "Dès que le travail, sous sa forme immédiate, a cessé d'être la source principale de la richesse, le temps de travail cesse et doit cesser d'être sa mesure, et la valeur d'échange cesse donc aussi d'être la mesure de la valeur d'usage. Le surtravail des grandes masses a cessé d'être la condition du développement de la richesse générale, tout comme le non travail de quelques uns a cessé d'être la condition du développement des forces générales du cerveau humain. La production basée sur la valeur d'échange s'effondre de ce fait, et le procès de production matériel immédiat se voit lui-même dépouillé de sa forme mesquine, misérable et antagonique. C'est alors le libre développement des individualités."

Désormais, les conditions objectives et subjectives du socialisme et du communisme existent. Du point de vue matériel, la société possède un appareil productif assurant l'abondance matérielle, non pas certes dans le gaspillage des richesses humaines et naturelles, mais pour couvrir largement les vrais besoins sociaux et assurer à chacun ce qui convient à ses vrais besoins. Du point de vue subjectif, les hommes possèdent du temps libre, grâce à la réduction au minimum du temps de travail nécessaire à la société. Or, on sait, depuis déjà la Misère de la philosophie, quelle importance Marx accorde à ce temps libre pour le véritable épanouissement de l'individu, et sa formation complète, scientifique, artistique, etc. C'est cette formation qui rendra les individus capables de gérer leur société, dotée d'un appareil productif assurant l'abondance dans le sens décrit. Le développement du capital, parvenu à la phase d'un appareil productif (d'un capital fixe) fondé sur la machinerie automatisée générale, fait éclater la base du système, et ouvre largement la voie au socialisme et au communisme, conçus dans les termes posés par Marx lui-même: c'est à dire comme les deux phases d'une société autogérée évoluant vers l'abondance matérielle et le plein épanouissement de l'individu. Marx a bien vu le rôle de la science et de "l'intelligence sociale" en général dans la transformation libératrice de l'appareil productif et du procès de production matériel. La science sociale générale incorporée à la production crée un système de machinerie automatisée générale, qui implique à la fois abondance matérielle, élévation culturelle des hommes et temps libre permettant le plein épanouissement de l'individu. Il s'agit donc d'examiner dans quelles mesures ces conditions pré-

vers le communisme se réalisent actuellement, en partant des tendances déjà constatées par Marx.

LES POSSIBILITES ACTUELLES

Une question fondamentale de la problématique marxiste, était et reste la suivante : à partir de quel moment peut-on considérer que les conditions objectives et subjectives de la réalisation du socialisme existent vraiment ? On connaît la controverse qui a eu lieu du temps de la Révolution russe entre Bolchéviks et sociaux-démocrates de l'époque sur l'opportunité de cette révolution et sur sa capacité à transcroître en révolution socialiste. Cette même question a été maintes fois reprise depuis, et surtout depuis la deuxième guerre mondiale, afin d'expliquer le phénomène de sa dégénérescence bureaucratique. Du temps de la Révolution russe, aussi bien Lénine que Trotsky considéraient que la possibilité d'une évolution socialiste résidait, non pas dans la base propre, matérielle et culturelle, de la Russie d'alors, mais dans celle des pays capitalistes avancés de l'époque. On ne saurait dire à posteriori que cet argument n'était pas valable, car, de toute façon, pour de multiples raisons, la Révolution russe est restée en définitive isolée.

Dans ces conditions, son destin s'est limité à promouvoir une industrialisation forcée et autoritaire sur la base de l'étatisation de l'économie. Sa véritable socialisation n'a pu être atteinte, faute d'une base matérielle et culturelle adéquate.

Dans l'hypothèse où la Révolution russe aurait gagné l'Europe capitaliste avancée, nous aurions pu escompter voir les conditions nécessaires à sa socialisation se créer plus rapidement. Au lieu de cela, nous avons assisté à une désagrégation de l'économie européenne et mondiale, qui n'a pu être surmontée que par la guerre et ses conséquences.

C'est alors la deuxième guerre mondiale, par les conditions qu'elle a créées et les nécessités qu'elle a suscitées, que nous assistons aux prémisses de la "révolution scientifique et technique" aboutissant actuellement à la généralisation de la machinerie automatisée, dans la production et les services. Cette phase est marquée par le développement, désormais rapide, et irrésistible, de la télématique. La "révolution" en cours réalise enfin l'incorporation organique de la science, théorique et appliquée, et de la technologie avancée qui en découle dans toutes les formes du travail social. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, non seule ment la

production matérielle se socialise, mais l'ensemble de la vie sociale est pénétrée par les exigences et les possibilités du travail scientifique, c'est à dire du travail social abstrait par excellence.

Depuis l'intégration de la science et de la technique qu'elle détermine dans le travail social, productif et général, il se déclenche une dynamique de développement des forces productives socialisées, que ni les tendances au capitalisme d'Etat des régimes de l'Ouest, ni l'étatisation complète des régimes bureaucratiques de l'Est ne dominent plus. Les uns et les autres entrent de nouveau en crise devant cette forme supérieure prise par la socialisation des forces productives, d'une très haute productivité, impliquant et nécessitant un haut niveau culturel de l'ensemble de la société, et dégageant un temps libre en extension permettant le plein développement de l'individu. C'est dans la généralisation des ordinateurs et, par la suite, de la télématique que se concrétise et s'amplifie ce processus qui marque tous les pays avancés à partir des années soixante. Mais c'est surtout dans la présente décennie que s'accélère la transformation de la société avancée par la généralisation de l'informatique, de la télématique, de l'automatisation de la machinerie dans la production et les services, y compris dans l'enseignement, la médecine, etc.

De tous les pores de la société éclatent les possibilités à la fois de richesse matérielle, d'élévation culturelle des masses et de disponibilité de temps libre pour le plein épanouissement de l'individu. Les conditions objectives et subjectives pour l'auto gestion démocratique de la société se trouvent donc enfin réunies. Cette constatation nous dispense des débats qui ont agité les cercles marxistes et avant-gardistes du passé sur l'opportunité ou non de la Révolution russe et sur la possibilité en général d'instaurer un régime socialiste qui ne dégénère pas quasi fatalement en régime bureaucratique, excluant les masses de l'autogestion de leur société. On ne saurait désormais invoquer de telles limitations historiques. ~

A travers les crises et les discontinuités qu'a connue l'évolution du capitalisme et de la société surgie de la Révolution russe, dont aucune n'a permis aux forces révolutionnaires mondiales d'abattre ces régimes, on est parvenu, malgré tout, malgré ce retard, à une phase historique nouvelle. Celle-ci voit naître, enfin, les prémisses objectives et subjectives du socialisme synonyme de l'autogestion démocratique et généralisée de la société par ses produc-

teurs et citoyens. Mais la question n'est pas pour autant résolue. On savait, par Marx lui-même et par les autres grands marxistes, que toute tâche historique non résolue à temps par la Révolution prolétarienne et socialiste pouvait connaître un début de solution du fait des régimes existants, en dépit du fait qu'ils soient historiquement condamnés et déjà entrés dans leur phase descendante.

Le processus spécifique unifiant science, technologie et production matérielle n'est pas strictement dépendant du processus social ; il ne se détermine pas à chaque moment par l'état des rapports sociaux et par leur évolution. Il y a entre eux une interaction, et ce n'est qu'en dernière analyse uniquement qu'il y a détermination du premier par le second, ce qui conduit à des moments de rupture totale ou de simple discontinuité, à travers lesquels s'opère une nouvelle avance de la science, de la technologie, des forces productives matérielles. Un phénomène social aussi négatif à maints égards que la guerre crée des conditions et des nécessités propices à de tels développements tout comme sa simple préparation permanente, qui concentre de manière planifiée capitaux et cerveaux humains sur une échelle gigantesque, sert de laboratoire permanent pour le développement à la fois de la science abstraite, de la science appliquée et de la technologie la plus avancée. Les "miracles" de l'aérospatiale en témoignent. Les retombées de ces progrès s'incorporent fatalement dans le processus de la production matérielle et du travail social en général.

Ce qui reste toujours valable, c'est que l'état des rapports sociaux influe sur le développement des forces productives, favorisant leur plein épanouissement, ou faisant obstacle à celui-ci et amenant à des crises, des discontinuités, des ruptures. C'est le cas maintenant avec la tendance à la généralisation de la machinerie automatisée, de l'informatique et de la télématique. Le capitalisme en survie a manifestement tendance à entrer dans une telle phase, et il la réalise en partie. Mais, dans le cadre de ses rapports sociaux, les conséquences en sont graves, en particulier sur le plan de l'emploi. Au lieu d'accéder au temps libre, condition essentielle de plein épanouissement de l'individu, on accède au temps de chômage massif, aussi bien dans l'industrie que dans les services. Le capitalisme en survie sera-t-il en mesure de coexister longtemps avec un tel phénomène social nouveau qui risque d'affecter la majorité de la population active actuelle ?

L'autre problème que lui pose l'évolution actuelle est le suivant : d'un côté, les progrès scientifiques et technologiques, comme le nouveau système productif et social qu'ils déterminent, basé sur la machinerie automatisée générale, impliquent la nécessité et la possibilité de l'élévation culturelle continue des larges masses de travailleurs ; de l'autre, l'information en général se répand dans l'ensemble de la société, elle se démocratise et se socialise. De telles tendances, de telles possibilités vont dans le sens d'une démocratie accrue de la société et en définitive, répétons-le, jettent les bases objectives et subjectives de son autogestion. Mais, le capitalisme en survie s'efforcera de manipuler aussi bien les banques d'information que le traitement et la transmission de celle-ci, afin d'accroître son contrôle autoritaire sur la société. Cependant, aussi bien pour recueillir que pour traiter et transmettre l'information, on a besoin, d'un côté d'un personnel culturellement de plus en plus qualifié, et de l'autre de son organisation démocratique. Autrement, on risque de fausser à la base la collecte des informations précises et objectives, et donc leur rendement adéquat optimal.

Comment le capitalisme pourrait-il résoudre également ce problème à la longue ? Certes, dans le domaine de la préparation de la guerre, des recherches interplanétaires et spatiales en général, de la biologie, de la génétique, etc., une nouvelle élite technocratique, liée au pouvoir capitaliste, peut manipuler l'informatique et la télématique, et accroître le caractère secret, élitiste et autoritaire du système. Mais celui-ci ne pourra généraliser l'emploi sans entraver le développement de l'informatique et de la télématique dans l'ensemble du travail social sans susciter des forces sociales œuvrant à sa destruction. Ce même problème existe également pour la société bureaucratique de l'Est. Depuis la fin des années soixante, la haute bureaucratie soviétique caresse le rêve d'une planification centrale de l'ensemble de la vie sociale, sur la base de l'informatique et de la télématique généralisées. " Il s'agit de concevoir et d'installer (à partir de 1971) un système informatique hiérarchisé capable de maîtriser la totalité de l'espace économique - entreprises et administration centrale de l'économie tout entière - et de constituer à la fois l'instrument d'élaboration de planification globale automatique et le support de sa mise en œuvre".

Mais cette entreprise colossale se heurte aux structures de la société soviétique et à ses rapports avec le marché mondial.

Elle exige, outre un apport constant de la technologie occidentale, une démocratisation en profondeur de la société soviétique. Pour cette raison, cette tentative se limitera très probablement à une extension partielle de l'informatique et de la télématique, appliquées surtout dans le domaine crucial, réservé, secret de l'industrie de guerre. On ne saurait bien sûr minimiser cet aspect qui caractérise également le capitalisme, et qui souligne en définitive l'énormité du danger pesant sur l'humanité : celui qui constitue la surpuissance des complexes militaro-politiques à l'Ouest et à l'Est, à l'heure de l'informatique et de la télématique, rivalisant dans la préparation de la guerre atomique.

Comment soumettre au contrôle démocratique de la société ces deux forces colossales, ultra-secrètes, ultra-élitistes et ultra autoritaires par nature, c'est désormais le problème majeur de l'humanité, celui dont dépendra son avenir. L'espoir dans ce domaine consiste en la libération amplifiée chez les hommes de ce que Rudolph Bahro appelle un "excédent de conscience" et Henri Laborit la capacité, par excellence humaine, du "cortex imaginant". C'est à dire la possibilité biologique de l'homme social, placé dans des conditions sociales favorables du point de vue matériel et culturel, d'imaginer un nouveau projet de société.

Il ne s'agit pas d'extrapolations intellectuelles en dehors des nécessités et des possibilités sociales concrètes. Il s'agit au contraire, en dominant les limitations séculaires de la "subalternité" à laquelle sont soumis les hommes depuis la création de la société de classes et la division, surtout verticale, du travail social, de parvenir maintenant à saisir la nécessités et les possibilités nouvelles, celles qui sont offert aux hommes par les nouvelles forces productives rendant possibles à la fois l'abondance matérielle, l'élévation culturelle le temps libre, toutes conditions qui déterminent ensemble plein développement de l'individu social.

L'histoire crée maintenant les conditions, tout d'abord par un tel "excédent de conscience", capable de faire élaborer par "cortex imaginant" de l'homme le projet de société qui convient aux nécessités et aux possibilités de notre temps. C'est cet "excédent de conscience" qui poussera les hommes l'action résolue, radicale, révolutionnaire pour réaliser projet. De tels hommes, de telles femmes existeront davantage dans les catégories sociales les plus diverses : les scientifiques, les techniciens de toutes disciplines, les éléments révolution-

naires possédant une large information, qui anime les mouvements politiques et syndicaux de la classe ouvrière traditionnelle, ou les nouveaux mouvements sociaux, celui des femmes, celui des jeunes, des minorités nationales, des écologistes, etc. Une telle dialectique sociale tend d'ailleurs s'esquisser dans les organisations ouvrières de masse ; elle pousse à l'élaboration d'un programme autogestionnaire, même si elle est encore freinée par le poids d'un passé réformiste. Ces mouvements formeront le nouveau mouvement politique de demain, chargé du projet de la société nouvelle.

Mais ces hommes possédant un "excédent de conscience" des degrés divers, qui constituent de ce fait une "avant-garde", ne peuvent pas agir en tant que nouvelle élite intellectuelle coupée des larges masses des travailleurs vivant la " subalternité". Au contraire, leur "excédent de conscience" intègre essentiellement la compréhension profonde de l'impossibilité de se libérer en tant que seule "avant garde" dans un océan de subalternité perpétuée par l'ancienne division du travail et l'étatisme grandissant de la vie sociale. Leur véritable mission consiste à politiser, à activer, à aider les larges masses des travailleurs et des citoyens à secouer les séquelles ancestrales de la subalternité, et à faire surgir de leur "cortex imaginant" la même vision d'une nouvelle société la fois nécessaire et possible aujourd'hui : celle de l'auto gestion démocratique, du socialisme autogestionnaire.

Michel PABLO